

Chronique Internet (*Historiens & Géographes*)

Histoire et mémoires de la 2 GM

<http://aphgcaen.free.fr/chronique.htm>

« **Nuit et brouillard, un film dans l'histoire** »,

Sylvie Lindeperg (Odile Jacob 2007)

« Il y a nous qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne, comme si on guérissait de la peste concentrationnaire, nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin ». Jean Cayrol, Nuit et Brouillard.

Ce film qui a durablement influencé notre vision de l'histoire de la déportation est bien sûr le fruit de son temps. Il est marqué par la personnalité de ceux qui l'ont conçu, par l'état de la connaissance historique en 1955 (cf l'exposition « Résistance, Libération, Déportation » au Musée pédagogique, rue d'Ulm), par les conditions du tournage. Faute soutien suffisant du SCA - Service cinématographique de l'armée - , Alain Resnais a préféré puiser dans les ressources de l'Institut néerlandais de documentation de guerre (La séquence du train quittant Westerbork le 19 mai 1944).

Les négationnistes peuvent se gausser des « 9 millions de morts » mentionnés par Jean Cayrol ; d'autres peuvent brocarder le « silence » sur la destruction des Juifs, comme si les images tournées à Birkenau ou à Maidanek ne parlaient pas d'elles-mêmes.

L'œuvre de Resnais a été convoquée à plusieurs reprises dans la lutte contre l'antisémitisme : à Berlin en 1960 à la suite des incidents antisémites de Noël 1959 ; en France en 1982, au lendemain de l'attentat de la rue Copernic ; en 1992, après les événements de Carpentras...

Sylvie Lindeperg étudie les différentes réceptions du film. Ainsi en RFA, le film est montré en Westphalie du Nord, mais il se heurte aux critiques de certains parents en Bavière ou en Bade-Wurtemberg. La RDA refuse la traduction de Paul Celan. Aujourd'hui, le film est conseillé par la BPB pour son intérêt cinématographique... Aux Etats-Unis, en juillet 1960, il est désarticulé et montré en fragments dans « Remember Us », une émission diffusée par la chaîne de TV MBC. Au Japon, les douaniers (qui ont autorité en matière de censure) bloquent le film : ils estiment que la violence de certaines scènes risquait de choquer...

Deux chapitres consacrés à la trajectoire personnelle et professionnelle d'Olga Wormser, conseillère historique aux côtés d'Henri Michel, encadrent l'étude de la genèse de l'œuvre et de « la défaillance des regards » (« le chaînon manquant », « le tombeau d'Olga »). « Le film n'est pas le fruit tardif d'une œuvre accomplie », mais le brouillon d'une histoire qui conduit à une thèse soutenue en 1968, suivie de polémiques dont la vigueur étonne encore aujourd'hui.

L'ouvrage de Sylvie Lindeperg sera indispensable à tous ceux qui ne contentent pas de la vidéo presse-boutons, mais continuent d'exploiter le chef d'œuvre d'Alain Resnais en classe, avec ou sans vidéoprojecteur.

<http://clioweb.free.fr/camps/lindeperg.htm>

399 **Nuit et Brouillard.**

Lors d'une conférence pour les *Lundis de l'INA* à écouter en ligne, Sylvie Lindeperg, l'auteur de **Nuit et Brouillard, Un film dans l'histoire** (Odile Jacob) commente l'œuvre d'Alain Resnais. Elle évoque, par exemple, la « trahison absolue » qu'a été la projection de l'œuvre à la télévision américaine en 1960. Elle analyse également le travail du compositeur Hans Eisler sur l'hymne allemand (le Deutschland über alles) et le résultat dans la version projetée en RFA.

<http://tinyurl.com/33suqg>

Les médias ont évoqué le sort des fusillés de la Cascade du bois de Boulogne, en août 1944. Deux textes relatent ce drame : celui d'Adam Rayski, celui de Guy Krivopisco et Axel Porin. <http://clioweb.free.fr/dossiers/39-45/rayski/cascade.htm>

403 - Nuit et Brouillard. Le convoi de Westerbork

« Afin de démontrer l'utilité du camp, au printemps 1944, Gemmeker demanda à trois détenus de produire un film sur la vie à Westerbork. Le scénario avait été conçu par Heinz Todtmann, un Juif baptisé de l'Ordnungsdienst, et plus proche soutien de Gemmeker. Après que ce dernier eut donné son aval au scénario, deux autres détenus, le photographe Rudolf Breslauer et son assistant Kart Jordan, filmèrent les activités du camp entre mars et mai 1944 ».

Ido de Haan - *Revue d'histoire de la Shoah*

« Qu'elles aient été voulues (et parfois mises en scènes) ou simplement autorisées, les séries de Westerbork et d'Auschwitz offrent ainsi la seule part visible du réel, enregistrée à l'initiative des bourreaux. Et c'est contre eux qu'elles se retournent in fine par la violence dissimulée de l'événement, par le rapport qu'elles entretiennent avec leur contexte et leur hors-champ. (...) Resnais pratiqua une découpe et un insert dans les séquences de Westerbork en y intégrant deux plans, d'origine polonaise, d'un vieil homme avançant lentement sur un quai, en compagnie de trois petits enfants. Par ce geste, le réalisateur inquiète la fausse tranquillité des scènes de Westerbork au sein desquelles il introduit un élément étranger, trouvé au Studio des films documentaires de Varsovie ».

Sylvie Lindeperg *Nuit et Brouillard, un film dans l'histoire*, Odile Jacob 2007

405 : « Nuit et Brouillard » à Jérusalem. Le procès Eichmann.

En 1958, en Israël, la commission de contrôle autorise la projection pour « tout public » et fait le souhait de coupler le film d'Alain Resnais avec un autre apportant « un point de vue sioniste ». En 1961, lors du procès Eichmann, l'accusation choisit d'utiliser les images, comme à Nuremberg. Gideon Haussner, le procureur, veut « rendre plus vivant et plus concret l'exposé des faits ».

Le montage retrace les étapes de la persécution et de l'extermination des juifs, les dernières images montrant l'ensevelissement des corps poussés au bulldozer. Les extraits sont choisis après visionnage préalable par l'accusé et Robert Servatius, son avocat. Les événements rapportés sont certifiés par des témoins appelés à la barre, pas par les opérateurs comme à Nuremberg.

Lors de l'audience du 8 juin 1961, l'œuvre d'Alain Resnais a été abondamment utilisée : une trentaine d'extraits, parfois très découpés, ont été retenus pour une durée cumulée d'une quinzaine de minutes. La longue séquence évoquant les différentes formes d'assassinat a été scindée en deux blocs, replacés avec précision dans leur contexte historique. Le reste du montage provient de *Nazi concentration camps*, de la séquence de Westerbork, de montages soviétiques, de plans britanniques tournés à Bergen-Belsen et de l'exécution d'un groupe de juifs de Liepaja... La bande-son a été enlevée, « afin que nul ne puisse être influencé par les commentaires ». « Nous voici revenus au temps du cinéma muet » commente Haim Gouri (*Lamerhav*).

A Jérusalem, la projection déçoit les attentes des journalistes, confrontés à l'impassibilité d'Eichmann (« il n'a pas tressailli ni battu d'un cil ») ; ils reportent leur attention sur la Cour et plus encore sur les films ».

L'ensemble, projection et réception, a été filmé par le cinéaste américain Leo Hurvitz qui a aussi enregistré une séance où Eichmann visionne *Nuit et Brouillard* en entier. Dans son montage, il découpe et remonte le film projeté en y intégrant les plans du spectateur Eichmann... Le résultat, c'est « une nouvelle version du film : un montage de 31 minutes redevenu muet, accompagné par les sous-titres intermittents de la traduction américaine, dans lequel est intégré le regard du bourreau, sous l'oeil d'un second cinéaste ».

« Voir et revoir, revoir en sachant, revoir en cherchant à comprendre, apprendre à regarder, interroger le regard des victimes et l'oeil de la caméra. En 1961, passé le temps de la tétanie ou de la sidération, le retour des images de 1945 s'inscrit dans un horizon de connaissance et d'interprétation qui s'est sensiblement modifié et qui continuera à évoluer au cours des décennies suivantes ». d'après Sylvie Lindeperg, « *Nuit et Brouillard, Un film dans l'histoire* » Odile Jacob 2007.

Sylvie Lindeperg & Annette Wieviorka, « Filmer le procès Eichmann » dans « *Univers concentrationnaire et génocide*, Voir, savoir, comprendre » - 1001 nuits 2008

« Teaching Night and Fog : putting a documentary film in history ». Une analyse de Donald Reid dans Teaching History, A journal of methods.

Cet épisode incite à relativiser fortement un argument simpliste colporté depuis quelques années, selon lequel les juifs seraient absents du film. Les enseignants qui utilisent en classe le chef-d'œuvre d'Alain Resnais savent le mettre en contexte.

Ils savent que l'excellent commentaire de Jean Cayrol mérite mieux que ce mesquin coup de pied de l'âne. De plus, le numérique renforce l'intérêt du travail sur les images et aide à lever toute ambiguïté (Westerbork, rampe de Birkenau...).

« Ce film sur les camps nazis [est devenu] un instrument de lutte contre le racisme et l'antisémitisme » (Sylvie Lindeperg).

<http://clioweb.free.fr/camps/deportes.htm>

406 : Nuit et Brouillard, « Film en kit pour les Américains » (MBC - 1960)

(d'après Sylvie Lindeperg, *Nuit et Brouillard*, un film dans l'histoire, Odile Jacob, p 206-216)

Le 18 juillet 1960, la Metropolitan Broadcasting Corporation diffuse « Remember Us » un programme réalisé par Arnee Nocks et présenté par Quentin Reynolds.

Dans une première partie (38 mn), Nocks présente quatre extraits du film d'Alain Resnais (défilés nazis, rafles, construction des camps, plans couleurs de 1955) pour illustrer le témoignage de quatre survivants (dont Gisela Perl). Le commentaire place le génocide en figure centrale.

La seconde partie (22 mn) est un documentaire de montage où les autres plans empruntés à *Nuit et Brouillard* semblent assemblés en désordre. Les coupes (la vie quotidienne, le travail) modifient radicalement le point de vue originel ; elles resserrent la narration autour du seul thème de l'extermination.

Cette présentation de *Nuit et Brouillard* est une trahison multiforme : le titre du film est absent du générique ; le film est utilisé comme fond d'archives, et les images servent de simple illustration d'un discours, au mépris de leur existence propre ou du montage opéré par Alain Resnais. Les plans tournés en couleur en 1955 sont reproduits en noir et blanc, la confusion introduite entre les types de plans annulant le dispositif de mise à distance.

Deux autres éléments du film sont victimes d'un détournement équivalent : la bande musicale d'Hanns Eisler, utilisée abondamment et en contresens total par rapport à la pensée théorique du compositeur, le commentaire de Jean Cayrol, tantôt traduit littéralement, tantôt librement interprété et adapté. Ainsi le dispositif d'alerte (« qui de nous veille ? ») devient à la télévision une machine de combat visant principalement le communisme. «

Le programme télévisé d'Arnee Nocks marque la transition entre deux phases de la conscience et du discours public américain sur la « Solution finale » et les crimes nazis. Dans l'Amérique d'après-guerre, la dénonciation du totalitarisme a largement contribué à ignorer la singularité de la destruction des Juifs d'Europe »...

Après le procès Eichmann, le génocide désigné comme « Holocauste » est envisagé comme entité distincte de la barbarie nazie. Le procès de Jérusalem a éveillé l'intérêt des organisations juives pour *Nuit et brouillard*, l'œuvre d'Alain Resnais étant dès lors recyclée en « film sur l'Holocauste ».